

# maîtrise hormonale de l'œstrus chez la jument

Jean-François Bruyas

Prof. Agrégé, PhD, Dipl. ECAR  
Unité pédagogique Biotechnologies  
et Pathologie de la Reproduction  
ONIRIS,  
Site de la Chantrerie  
CS 40706  
44307 Nantes Cedex 03

## Objectifs pédagogiques

■ Être capable de choisir de manière raisonnée le protocole le plus adapté pour induire un œstrus, selon les indications et le contexte de cette induction.

■ Être en mesure d'adapter le suivi génital de la jument après la mise en place des traitements de maîtrise du cycle.

## NOTE

\* cf. l'article "Comment induire l'ovulation chez la jument", du même auteur. LE NOUVEAU PRATICIEN VÉTÉRINAIRE N°18, octobre/décembre 2008;40-6, et fiche "Actualités en matière d'induction de l'ovulation" du même auteur dans ce numéro.

Gérer la mise à la reproduction des juments nécessite le plus souvent un suivi étroit du cycle œstral, avec de nombreux examens gynécologiques et des échographies ovariennes. Induire l'ovulation est un 1<sup>er</sup> outil pour alléger ce suivi\*.

Cet article envisage les autres possibilités de maîtriser le cycle : en particulier, est-il envisageable de programmer le moment de l'insémination, grâce à des traitements hormonaux de synchronisation des cycles, comme chez les bovins ?

Maîtriser le moment de survenue de l'œstrus chez la jument cyclée répond à un besoin formulé dans diverses circonstances pratiques :

- un propriétaire qui veut emmener sa jument pour la faire saillir dans un haras éloigné, qui a peu de disponibilités pour effectuer le transport, et qui veut la laisser le moins longtemps possible en pension ;
- un éleveur qui doit emmener plusieurs juments dans le même haras, et qui souhaiterait pour cela qu'elles soient toutes en œstrus au même moment ;
- un client qui veut vous faire effectuer des prélèvements pour les recherches bactériologiques du protocole international du Pur Sang sur un lot de juments, que vous souhaiteriez toutes prélever le même jour, en un déplacement, si elles sont toutes en œstrus en même temps ...

● La maîtrise du cycle est également un outil indispensable dans le cadre des transplantations embryonnaires, d'une part, pour gérer chez la donneuse la mise à la reproduction, les récoltes d'embryons et éventuellement le programme des compétitions, et d'autre part, pour disposer de receveuses qui soient en œstrus en même temps que la donneuse.

● Comme chez les autres espèces, les deux classes principales de molécules disponibles pour modifier les phases du cycle chez la

jument cyclée sont les progestagènes et la Prostaglandine PGF2 $\alpha$  et ses analogues structuraux, dont les principes d'utilisation, seules ou associées, est rappelé dans l'**encadré 1**.

## LES TRAITEMENTS À BASE DE PGF2 $\alpha$ OU D'ANALOGUES STRUCTURAUX

### Molécules et produits disponibles et utilisations

- En France, plusieurs molécules, et diverses présentations commerciales, disposent d'une AMM (autorisation de mise sur le marché) avec pour indication la lutéolyse chez la jument :
  - la prostaglandine native de synthèse ou dinoprost (Dinolytic®), à la dose de 5 à 10 mg ;
  - le luprostitol (Prosolvlin®), à la dose de 7,5 mg ;
  - le cloprosténol (Estrumate®), à la dose de 250 à 500  $\mu$ g ;
  - le R(+) cloprosténol Généstran®, à la dose de 22,5 à 37,5  $\mu$ g ;
  - et l'alfaprotisol (Alfabédyl®), à la dose de 3 à 4 mg.

L'injection se fait par la voie intra-musculaire.

● Les doses sont indiquées pour une jument, quel que soit son poids.

● Lorsque deux doses sont indiquées, la plus faible correspond à celle préconisée pour les juments de type Selle, et la plus élevée à celle pour les juments de type Trait.

Pour les juments de type Poney, les doses peuvent être réduites de moitié.

● Jusque dans un passé récent, il était admis et indiqué que pour avoir un effet lutéolytique, l'injection ne pouvait être réalisée qu'au minimum 5 jours après l'ovulation, afin d'agir sur un corps jaune mature. Une injection plus précoce était réputée sans effet lutéolytique.

### Y-a-t-il du nouveau sur le moment de l'injection et sur la dose à utiliser ?

● Différents travaux portant sur l'utilisation de la PGF2 $\alpha$  ou d'analogues structuraux au cours des 48 h qui suivent l'ovulation, dans le but de favoriser la vidange utérine et de limiter les risques d'endométrite post-saillie ou post-insémination artificielle, ont montré que ce traitement induisait une moindre augmentation de la progestéronémie que chez des femelles non traitées.

CHEVAL